

Mon coup de cœur

«J'aime évoluer avec les savoir-faire du passé»

Béatrice Grange, administratrice de la régie éponyme, raconte son coup de cœur pour l'Espace Hippomène, situé en plein cœur du quartier des Charmilles

Lucie Fehlbaum

Tirer profit du passé pour améliorer le présent. Voilà un leitmotiv qui semble cher aux yeux de Béatrice Grange, administratrice de la régie Grange. A l'heure d'élire son coup de cœur architectural genevois, c'est tout naturellement qu'elle se tourne vers un bâtiment qui en est le parfait exemple, selon elle: l'Espace Hippomène.

Situé au cœur des Charmilles, cet espace culturel se dresse sur l'ancien site de l'usine Tavano et de l'automobile Pic-Pic. Ses 3,3 hectares de parc s'étendent en lieu et place d'un célèbre ancêtre: le stade des Charmilles, fief du FC Servette pendant près d'un siècle. «J'aime cette idée de récup', un lieu à usage précis en prend soudain un nouveau», révèle Béatrice Grange. Visiblement, le défi lui plaît aussi: «C'est une contrainte de ne pas raser, d'utiliser une architecture qui était dédiée à autre chose. C'est véritablement un art, et beaucoup de grattage de tête, de composer avec les savoir-faire et les matériaux anciens, qui coûtent très cher, et de les adapter aux exigences modernes. Le résultat est vraiment très beau.»

L'Espace Hippomène permet ainsi un regard sur l'évolution de la ville. Autrefois centre industriel excentré, il est



Béatrice Grange, administratrice de la régie Grange, devant l'Espace Hippomène: «Il est rouge, ça claque! Ça fait du bien d'avoir un bâtiment moderne, on n'ose pas beaucoup à Genève, il n'y a pas de tour qui dépasse, c'est assez lisse.» GEORGES CABRERA

aujourd'hui au cœur de la cité. «Au siècle dernier, il y a eu des réalisations très jolies. J'aime en voir la marque», affirme l'administratrice de la régie Grange.

Un écho passé-présent qui se répercute dans sa vie professionnelle: «Nous sommes la cinquième génération à diriger la régie Grange. On évolue avec le savoir des anciens, en remettant au goût du jour ce qui est obsolète.»

Paradoxalement, c'est aussi la modernité de l'Espace Hippomène qui a tapé dans l'œil de Béatrice Grange: «Il est rouge, ça claque! Ça fait du bien d'avoir un bâtiment moderne, on n'ose pas beaucoup à Genève, il n'y a pas de tour qui dépasse, c'est assez lisse. On en trouve beaucoup à Londres, des espaces comme ça. C'est agréable de ne pas se sentir à Genève, parfois» sourit-elle.

L'Espace Hippomène, dédié à l'organisation d'événements privés, peut accueillir jusqu'à 3 500 personnes. Et apparemment, on s'y sent bien: «C'est très beau, le volume est incroyable, très aéré. Chaque événement y est agréable, le lieu est soigné, les lampes choisies avec beaucoup de goût. Même les toilettes sont belles!» Béatrice Grange porte en effet une attention particulière aux détails: «Il



faut vraiment lever les yeux à Genève! J'aurai 1000 coups de cœur. Aux Eaux-Vives, par exemple, ces façades où sont sculptés des personnages; les mascarons. Qui sont-ils? Les anciens propriétaires?» questionne-t-elle, amusée. C'est pourtant l'Espace Hippomène qui l'emporte. «C'est un exemple de renouvellement. Un élément marquant dans le paysage architectural genevois, qui manque parfois de dynamisme.»

Le parc n'est pas étranger au succès rencontré par les lieux. Propriété de la famille Hentsch, qui possède l'Espace Hippomène, il a été donné à la Ville. «Il s'inscrit dans cette tradition de mécènes protestants qui ont beaucoup fait pour Genève par le passé, rappelle Béatrice Grange. Comme quoi, on peut être promoteur et généreux!»